

**Extraits de *Des Chinois pour le canal de Panama, correspondances 1886-1889*
Henri Etienne**

« Le lendemain matin muni de lettres de M. Meday de Détroit, j'ai été faire l'inspecteur de fabriques. Dans une fabrique de wagons à marchandises, de proportions énormes : il s'y fabrique vingt-cinq wagons par jour, et toutes les pièces y sont faites, le bois et le fer sont bruts en arrivant, de sorte que j'ai vu la fabrication depuis les travaux préparatoires jusqu'à la dernière couche de vernis; vous pouvez croire si j'ai été intéressé; un des directeurs m'a accompagné partout, et m'a donné tous les renseignements possibles; j'ai vu faire aussi ces wagons-glacières dont on n'a aucune idée chez nous. »

(Bay City, Michigan, 20 août 1886)

« Je continue mon petit récit en reprenant mes aventures depuis Bay City. Vendredi matin, je me suis donc rendu à la fabrique où j'avais à faire et qu'on m'a fait voir de fond en comble. J'y ai vu fabriquer toutes les pièces de l'excavateur dont nous avons besoin, mais ils n'avaient pas de machines terminées; ceci du reste m'importait peu. »

(Niagara Falls, 22 août 1886)

« Si vous ajoutez à cela l'affaire des ouvriers chinois et nègres (sic), plus quelques machines et du bois de construction, vous pourrez vous figurer dans quelle salade j'ai à me débrouiller.»

(New York, 25 octobre 1886)

« C'est un peu jeune pour se mêler d'affaires pareilles et un peu d'expériences, de moustache et quelques ans de plus ne nuiraient point à votre fils pour aller chinoiser en Californie, et de là traverser le Pacifique océan. »

(New York, 18 novembre 1886)

« Le voyage en perspective en tenterait plus d'un. Je vais apprendre beaucoup en ouvrant les yeux le long du chemin, puis ces affaires de chinois seront aussi très intéressantes, et la réussite me ferait un bon point vu qu'il paraît que dans nos bureaux quelques jaloux n'auraient pas mieux demandé que de me voir rater ici : affaire de polytechniciens français, vis-à-vis de Zurich. »

(New York, 18 novembre 1886)

« Nos Chinois commencent à arriver et les difficultés aussi ; le Chinois qui nous les fournit est un carottier de la plus belle espèce de sorte que nous avons fort à faire pour ne pas nous faire mettre dedans par ce fils du ciel ; je vous raconterai cela en détail ensuite quand tout sera fini, si cela se termine, car j'ai le droit de tout arrêter si les choses ne se passent pas régulièrement. C'est dans huit jours environ que le bateau partira. »

(Haïphong, 21 octobre 1887)

« Nous ne pouvons pas attendre indéfiniment avec un bateau qui nous coûte trois mille francs par jour, et j'ai fait débarquer les mille cent hommes que nous avons

rassemblés. Voilà donc nos deux mois d'efforts anéantis et une certaine somme d'argent dépensée en pure perte. »
(Haïphong, 4 décembre 1887)

(Les notes de bas de page ne sont pas reproduites ici)